

nous devons chercher à y pourvoir par tous les moyens, j'en conviens avec les plus ardents protagonistes de la défense du Canada. Mais je demande aux honorables sénateurs ce que deviendrait cette forme de sécurité si les armes alliées venaient à faillir? Le Canada serait-il alors en sécurité? Les quelques dispositions que nous avons déjà prises pour notre propre défense et tout ce que nous pourrions faire par nos propres moyens nous assureraient-ils la sécurité? Non. Nous n'aurons de sécurité que si la lutte principale est gagnée. Nous pouvons aider à défendre notre propre pays pendant que dure la lutte principale et si son aboutissement est ce que nous prions qu'il soit, notre défense sera assurée. Mais si l'issue de la lutte devait prendre une autre tournure, la sécurité du Canada n'existerait plus.

J'ai lu avec plaisir le discours que le ministre de la Justice a prononcé dans l'autre Chambre le 31 mars dernier. J'ai pu constater qu'il se rendait compte de l'état actuel de notre défense et de l'impossibilité d'assurer cette défense ultime par les seuls moyens dont le Canada dispose. Il a dit que pour cela nous devons nous adresser ailleurs comme nous l'avons toujours fait. Contre des surprises occasionnelles nous ne pouvons faire que de notre mieux en attendant que l'aide nous arrive. Et il posait la question: Si nous comptons sur d'autres pour nous aider, comment pouvons nous leur refuser l'aide du Canada quand ils en ont besoin? S'il existe un esprit capable de nier l'éternité de cette vérité, je ne puis comprendre cet esprit. Nous défendons-nous nous-mêmes, maintenant? Nous ne sommes pas en état de le faire. Ce n'est pas le temps de critiquer notre incapacité. Pendant que nous siégeons à la Chambre, cet après-midi, des navires de guerre anglais protègent les côtes du Dominion. La sécurité de nos villes côtières se trouve aujourd'hui sous l'aile de la marine anglaise.

Un honorable SÉNATEUR: Très bien! Très bien!

Le très honorable M. MEIGHEN: Cela n'est pertinent que parce que la vérité est pertinente et le sera toujours: la question capitale ne se pose pas ici, mais là-bas. On peut supprimer ou détruire les sous-marins le long du littoral de l'Atlantique; cela n'assure que momentanément la sécurité du Canada. La sécurité finale de notre pays est liée à la victoire ou à la défaite des armes de la Grande-Bretagne et de la France. Et je répète de nouveau les paroles du ministre de la Justice: Honte au pays qui dit: "Nous acceptons de vous ces moyens de défense, mais ne compter pas sur notre aide dans la lutte la plus décisive que le monde ait vue."

Le très hon. M. MEIGHEN.

Y a-t-il des gens qui, abandonnant tout sentiment de leurs obligations, j'allais presque dire tout sentiment de décence et d'honneur, diraient: "Même si ces nations sont vaincues, nous pouvons nous dégager de leurs ailes pour nous abriter sous l'aile d'une autre"? On doit peser ses paroles, quand on traite cet aspect de la question. Une autre nation au sud de notre territoire a des droits aussi sacrés que les nôtres. Elle est juge de ses obligations et de ses intérêts. C'est un grand pays ami. C'est un puissant voisin. Quelle attitude il prendra, je n'ose le prédire, mais je dirai ceci: il est simplement humain que l'attitude de cette grande république ne sera pas sans subir l'influence de la conduite du Dominion, son voisin septentrional.

Un honorable SÉNATEUR: Très bien! Très bien!

Le très honorable M. MEIGHEN: Mais même si nous sommes dans l'état d'esprit pour le faire, pouvons-nous envisager une telle éventualité? Réunissons-nous et songeons sérieusement à la question. J'ai entendu dire que le devoir de cette république, de fait, le devoir de ce continent, était d'éloigner la guerre de nous afin de pouvoir sauvegarder les trésors de la civilisation. Oui, j'aimerais que l'on tienne la guerre éloignée de nous; il est très, très important que nous le fassions; mais je ne connais aucun moyen de le faire si ce n'est en remportant la victoire sur ceux qui, s'ils ne sont pas battus, viendront nous faire la guerre.

Une VOIX: Très bien, très bien.

Le très hon. M. MEIGHEN: Il y a un moyen de sauver les trésors de la civilisation. Si j'en juge par mes connaissances, il n'y a qu'un seul moyen, et c'est de vaincre les destructeurs de la civilisation.

Une VOIX: Très bien, très bien.

Le très hon. M. MEIGHEN: C'est de voir à ce que la Grande-Bretagne et la France sortent victorieux du présent conflit.

Il nous est permis de jeter un coup d'œil sur l'avenir—qui n'est peut-être pas très loin; Dieu fasse qu'il le soit,—et de nous demander quelle serait la situation s'il arrivait que les alliés perdent la guerre; chose que nous devrions empêcher, que nous n'aimons même pas à envisager et que nous ne croyons pas devoir arriver. J'ai lu quelque part un article il y a quelques jours—je ne citerai pas le nom de l'auteur, mais c'est un homme éminent,—qui disait pouvoir envisager sans désespoir la destruction de la Grande-Bretagne et de la France, car les efforts des dictateurs pour y arriver les épuiserait tellement que ce continent serait en sécurité pour un quart de